V

DEUX VOLUMES D'UN NOUVEAU COMMENTAIRE A SYMMAQUE

PAR FRANÇOIS PASCHOUD
Professeur à l'Université de Genève

Sergio RODA, *Commento storico al libro IX dell'epistolario di Q. Aurelio Simmaco* (Biblioteca di Studi Antichi 27). Pisa, Giardini, 1981, 492 pages.

Domenico VERA, *Commento storico alle* Relationes *di Quinto Aurelio Simmaco* (Biblioteca di Studi Antichi 29). Pisa, Giardini, 1981, XCVIII + 511 pages.

De 1968 à 1977, M^me^ Lellia Cracco Ruggini a dirigé à l'Université de Turin un séminaire de recherche et une série de « tesi di laurea » qui visaient à établir un commentaire historique complet aux œuvres de Symmaque. Les deux volumes présentés ici sont des versions entièrement remaniées et mises à jour de deux de ces « tesi ». La publication du livre 6 des *Lettres*, par A. Marcone, est annoncée dans la même collection ; celle des autres livres de *Lettres* et des Fragments des *Discours* est aussi prévue, mais semble plus lointaine. Il est inutile d'insister longuement sur le caractère éminemment méritoire et courageux de cette vaste entreprise : la dernière édition des œuvres complètes de Symmaque est celle de Seeck, parue en 1883 ; malgré sa longue introduction et ses index, elle est austère ; de plus, elle a désormais un siècle d'âge. La version du chanoine Tedeschi, parue en 1724, est très difficile à trouver et du reste, d'après Roda (p. 33), elle ne mérite pas le nom de traduction. En France, J.-P. Callu a entrepris une édition-traduction avec notes dans la Collection des Universités de France, mais seuls les deux premiers volumes ont paru, contenant les livres 1-5 des *Lettres* (1972 et 1982). C'est dire que la recherche dirigée par M^me^ Cracco Ruggini, et notamment les deux volumes qui viennent de paraître, avec leur traduction italienne et leur commentaire très détaillé, constituent une nouveauté absolue.

A quelques menues différences près, les deux livres adoptent la même disposition. Bibliographie et introduction précèdent le commentaire (238 et 347 pages en petits caractères). Ensuite est reproduit le texte de Seeck, sans apparat critique, les éventuelles divergences étant signalées et discutées dans le commentaire ; il ne s'agit donc pas d'une édition, mais d'une simple commodité fournie à l'utilisateur. En fin de volume se trouvent la traduction et les *indices* (sources antiques, auteurs modernes, *nominum et rerum*) très complets et très copieux (ils occupent 50 et 61 pages).

L'introduction de Roda commence par un plaidoyer *pro Symmacho* et aussi *pro domo*. Le mal qu'on a dit de Symmaque ces cinquante dernières années justifie sans doute ces pages. On accordera volontiers à Roda l'intérêt documentaire du *corpus* symmaquien sur le plan des institutions, de la prosopographie, de l'économie, de la société, de la culture, de la religion

et de l'idéologie : plus que les démonstrations théoriques, les deux commentaires ici présentés en fournissent éloquemment et en actes la preuve. On peut même comme Roda (et déjà avant lui Matthews, *The Letters of Symmachus*, dans le volume collectif publié par J. W. Binns, *Latin Literature of the Fourth Century*, London, 1974, p. 58-99) apprécier cette foule de petites lettres sans contenu réel qui sont de simples échanges de politesse et qui ont pour fonction d'entretenir l'amitié et de maintenir la cohérence des rapports sociaux — encore qu'à certains égards elles relèvent plutôt de l'éthologie, et constituent pour la société dans laquelle vit Symmaque ce qu'est l'épouillage réciproque chez les chimpanzés. Roda relève enfin la difficulté linguistique très réelle de Symmaque qui, jointe à la complexité des contenus concernant souvent des domaines que nous connaissons mal, justifie amplement l'effort de traduction et de commentaire entrepris. Cela posé et admis, je pense qu'il faut aussi considérer le monument à côté du document, et si nous n'avons pas à juger Symmaque sur le plan de la morale — nous ne pouvons d'ailleurs pas sonder son cœur et ses reins — nous avons le devoir, comme philologues et historiens, de le juger comme écrivain et comme homme politique. Et je crois nécessaire de rappeler, pour équilibrer les points de vue de ceux qui se sont pris d'un amour bien explicable pour l'objet de si vastes travaux, que Symmaque n'est ni un grand penseur (comme Augustin), ni un grand érudit (comme Jérôme), ni un grand politique (comme Ambroise), ni un grand écrivain (comme Ammien).

Roda s'attache après cela à définir la « dimensione pubblica » de Symmaque en retraçant rapidement sa carrière et en soulignant certains traits de sa personnalité, notamment son attachement exclusif à la vieille religion romaine, son adresse diplomatique et sa grande modération, qui firent de lui le porte-parole rêvé du Sénat dans diverses affaires délicates, comme celle de l'Autel de la Victoire, enfin ses bonnes relations avec Théodose et plus tard avec Stilicon. Roda examine ensuite les conditions de publication de la correspondance : après une analyse critique des théories antérieures, il présente ses propres conclusions, qui me paraissent prudentes et acceptables. La correspondance doit avoir été publiée en deux parties ; la première contenait les livres 1-7, pour laquelle Symmaque avait lui-même entrepris un premier classement par destinataires ; la mort l'ayant empêché d'affiner le classement, la collection ainsi rassemblée est publiée par le fils de Symmaque assez rapidement après la mort de son père. La seconde partie, formée des livres 7-9, contient des lettres sans aucun classement, et dont une bonne partie sont dépourvues du nom du destinataire ; Roda déduit de cette circonstance que la publication de cette seconde partie est de beaucoup postérieure à celle de la première partie, et qu'elle date d'une époque où l'identité des destinataires n'était plus de nature à intéresser les lecteurs ; il la situe dans une fourchette assez large autour de l'an 500, à l'époque où des descendants en vue de l'adversaire d'Ambroise, comme Memmius Symmachus l'historien, ont pu profiter de leur situation brillante pour honorer leur illustre ancêtre en rendant accessible la part encore inédite de sa correspondance. Le dernier chapitre de l'introduction donne une vue d'ensemble du livre 9 tel qu'il résulte de diverses transpositions des

éditeurs anciens et sous la forme que lui a donnée Seeck. Il contient 153 lettres (aucun livre n'en contient davantage), dont plus de la moitié dépourvues du nom du destinataire ; malgré cela la diversité des destinataires est remarquable ; seul le livre 8 est encore plus varié à cet égard. A part des noyaux de lettres aux sujets apparentés, rien ne permet de déceler un principe de classement dans cette masse. Le groupe thématique le plus important contient des lettres des années 398-401 concernant la préparation des Jeux que le fils de Symmaque allait devoir donner lors de son entrée en charge comme préteur. Les autres thèmes principaux sont les suivants : préparation des Jeux consulaires de Symmaque en 391 et questoriens de son fils en 393 ; invitations refusées ; recommandations ; interventions en faveur de collectivités urbaines ; gestion des propriétés de Symmaque ; affaires matrimoniales ; lettres de félicitations et de couroisie. Par sa variété, le livre 9 donne une image suggestive de la multiplicité des intérêts et préoccupations de Symmaque.

Dans le corps du commentaire, certains problèmes sont évidemment omniprésents : Tout d'abord les questions prosopographiques, soulevées non seulement par les destinataires nommés et les personnages cités, mais encore par l'identification des destinataires des lettres dépourvues de cette précision mais comportant des allusions permettant des hypothèses (par exemple la lettre 88 très certainement adressée à Ausone, ou la célèbre lettre 110 adressée à un historien dans lequel certains ont voulu reconnaître Ammien ; Roda est à juste titre sceptique). Ensuite les questions chronologiques, puisqu'aucune lettre ne comporte de date. A chaque fois, les données du problème sont fournies en détail, l'état de la question résumé et critiqué et, dans la mesure du possible, une solution au moins vraisemblable suggérée. Les utilisateurs apprécieront assurément d'avoir ainsi, mis à leur disposition, tout le matériel, et admireront l'érudition et la patience dont témoignent ces notices si complètes. Outre les problèmes de base qui viennent d'être évoqués, les contenus et allusions innombrables des lettres retiennent bien sûr aussi l'attention du commentateur : La lettre 2 mentionnant les philosophes, une note discute de la culture philosophique de Symmaque et de ses semblables (à ce sujet est répétée l'affirmation à mon avis erronée que Nicomaque Flavien aurait traduit en latin la *Vie d'Apollonios de Tyane* ; cf. p. 96) ; la lettre 4 étant adressée à un médecin, Roda nous donne des détails sur la profession médicale dans l'Antiquité tardive. A propos de la lettre 6 sont discutés les problèmes relatifs à l'administration des grandes propriétés foncières, à propos de la lettre 12 la signification et le fonctionnement de la préture à l'époque de Symmaque, à propos de la 13 la question de l'édition de Tite-Live dans l'Antiquité tardive, etc. Il n'est pas possible de continuer ici cette énumération : par la nature même de son objet, ce livre est évidemment plus un ouvrage de consultation que de lecture. Mais c'est précisement par cet aspect qu'il prend pour ainsi dire le caractère d'un manuel que ceux-là même qui ne s'intéressent pas directement à Symmaque auraient tort désormais de ne pas avoir sous la main, puisqu'aussi bien, par l'index, il fournit une foule de

notices bien faites et à jour sur mille et un problèmes de la vie d'un homme important dans le dernier tiers du IVe siècle.

Le volume consacré par Vera aux *Relationes* possède, du fait de son objet, plus d'unité que celui de Roda. Les quarante-neuf missives officielles envoyées par Symmaque à la cour impériale durant ses fonctions de préfet de Rome du printemps de 384 au début de 385 constituent incontestablement la partie la plus intéressante et la plus difficile de son œuvre. Dans son introduction, Vera commence par définir la situation de l'Empire au moment où Symmaque entre en charge : elle est difficile, et, après la mort violente de Gratien, la cour de Milan décide de recourir de nouveau à des païens qui ont été laissés de côté depuis longtemps. La position de Symmaque allait être périlleuse ; Vera définit le rôle de ses ennemis (non identifiables avec précision ; sans doute le *magister officiorum* et le *uicarius Vrbis*, dont nous ignorons les noms) et de ses amis (au premier rang se trouve Prétextat), les rapports du préfet avec le Sénat, puis passe à l'étude de la manière dont Symmaque a exercé son mandat dans la conjoncture délicate du moment. Dans une première période, la situation est favorable pour le préfet, mais après son échec dans l'affaire de l'Autel de la Victoire, les revers s'accumulent ; la mort de Prétextat l'ayant privé de son principal allié, il ne lui reste qu'à se retirer. Ce critère d'une période de succès et d'une période négative ne doit cependant pas être utilisé mécaniquement, comme l'avait fait Seeck, pour dater les diverses *Relationes*. Toujours à propos de chronologie, Vera situe le début des fonctions de Symmaque en mai-juin 384, et leur fin en janvier-février 385. Dans un développement fort intéressant, Vera définit ensuite les critères d'utilisation des *Relationes* comme source historique : elles constituent une masse documentaire isolée, il ne faut donc pas en tirer des déductions catégoriques valables pour d'autres périodes aussi ; il convient d'éviter de combiner des données des *Relationes* avec des éléments isolés et éloignés du reste de notre documentation, et de conclure par exemple que le préfet de Rome avait toujours des problèmes avec le vicaire parce que cela fut le cas pour Symmaque. La préfecture de Symmaque est particulièrement atypique, et de plus marquée par les préférences et les choix politiques et religieux assez particuliers et bien visibles de ce haut fonctionnaire. Il faut par ailleurs tenir compte du fait que Symmaque ne parle pas exclusivement en son propre nom, mais qu'il exprime aussi les points de vue de divers groupes de pression de son entourage, et qu'il ne s'adresse pas réellement à l'empereur — Valentinien II est un très jeune homme à la personnalité effacée — mais à un personnel de Cour qui varie de cas en cas. Vera aborde ensuite le problème de manque de clarté et de précisions techniques de beaucoup de *Relationes* ; cette caractéristique résulte en partie de la phraséologie traditionnelle pour ce genre de textes et s'explique aussi par la perte des documents annexes qui certainement éclairaient les missives. Pour conclure, Vera énumère les compétences et les activités du préfet Symmaque à la lumière de ses *Relationes*. Pour ce qui concerne les conditions de transmission du dossier, Vera estime que le désordre de la collection, l'incorrection des en-têtes et les erreurs dans les formules honorifiques adressées aux empereurs excluent que la publication ait été assurée

par Symmaque lui-même ou son fils ; par ailleurs, la tradition des *Relationes* diverge de celle des *Lettres*, ce qui permet d'écarter l'hypothèse de Matthews selon laquelle les *Relationes* auraient constitué un appendice aux *Lettres*, sur le modèle du livre 10 de la correspondance de Pline. Il faut donc supposer un éditeur tardif, sans doute du VI^e^ siècle, comme pour les *Discours*.

Il est évidemment exclu d'aborder dans le cadre de cette notice la mutiplicité des problèmes souvent très techniques et controversés dont la discussion constitue le corps du commentaire. J'évoquerai simplement les pages consacrées à la question de l'approvisionnement de Rome en blé et en huile (*Relationes* 18, 35 et 37), l'affaire du scandale relatif à la construction d'un pont et d'une basilique (*Relationes* 25 et 26), l'affaire de l'*arca uinaria* où se trouvait compromis Orfitus, le beau-père de Symmaque (*Relatio* 34), la date et la portée de la mort de Prétextat (*Relationes* 10 et 11), pour donner une faible idée de la diversité des textes étudiés. Chaque spécialiste, au gré de ses intérêts, trouvera à puiser et à discuter. Ainsi ceux qui se sont occupés de problèmes monétaires liront en détail les considérations de Vera sur la *Relatio* 29, qui concerne une demande des changeurs de Rome adressée au gouvernement central afin que la valeur de change officielle du sou d'or soit augmentée. Le commentateur n'a pas de peine à montrer ce que les divers systèmes d'explication qui ont été proposés ont d'hypothétique, mais celui qu'il retient pour sa part est aussi incertain, car il présuppose que l'État rachetait sur le marché de Rome des *solidi*, et que par conséquent il y avait une offre relativement abondante de ces monnaies d'or, ce qui pour ma part me paraît douteux, et en tout cas non démontrable. Ce texte sur la monnaie me semble mettre en lumière un fait plus ou moins présent dans bon nombre des missives officielles de Symmaque, et qui me rend à certains égards moins optimiste que Vera sur les moyens que nous avons de comprendre ces documents intégralement et jusque dans le moindre détail : outre les facteurs relevés par Vera dans son introduction qui compromettent notre intelligence des *Relationes*, il me paraît que Symmaque ne s'attarde pas à préciser certains détails pour lui et ses contemporains évidents, mais qui constituent pour nous autant de paramètres qui nous échappent ; par exemple, pour en rester au problème monétaire, la part respective des monnaies d'or et de billon aux différents niveaux des échanges dans la vie de tous les jours sur la place de Rome.

Dans le dossier des missives officielles de Symmaque préfet de Rome, pour l'essentiel connu des seuls spécialistes, il y a une lettre très célèbre, la *Relatio* 3 sur l'Autel de la Victoire ; il n'est donc pas étonnant que Vera consacre plus de quarante pages à cette pièce qui est la plus longue et la plus importante de la collection. Il n'en fallait du reste pas moins pour éclairer les principaux problèmes que soulève ce texte controversé et délicat. Dans le détail, Vera n'emportera évidemment pas toujours la conviction de ses lecteurs. Ainsi la question de la tolérance : est-elle du côté de Symmaque ou du côté d'Ambroise? selon Vera, c'est une fausse question. Il a évidemment en partie raison, mais on peut pourtant la poser, ne serait-ce que pour mettre en évidence la différence qu'il y a entre nos catégories mo-

dernes et celles qui formaient le cadre de la pensée d'un homme du IVe siècle : ainsi le paganisme est en même temps « tolérant » par le fait qu'il accepte, dans son syncrétisme, toute religion qui ne prétend pas posséder exclusivement la vérité, et « intolérant », par le fait qu'il ne peut accepter une séparation de l' « Église et de l'État ». Pour ce qui concerne le double aspect religieux et financier du débat, Vera offre des considérations que je crois aujourd'hui en grande partie justes, mais il me semble pourtant qu'il y a chez lui une certaine contradiction entre les p. 14-17 où il souligne l'importance de l'aspect économique du débat et les p. 42-43 où il paraît admettre malgré tout que l'aspect religieux, théologique, l'emporte. Quoi qu'il en soit de cela, on sera reconnaissant à Vera de prendre du large par rapport aux vieilles polémiques autour de la *Relatio* 3 et de jeter des bases méthodologiques saines pour une approche nouvelle de ce texte, qui dépasse certains débats traditionnels mal fondés ; son commentaire me semble un pas important vers une interprétation de ces pages sur laquelle un accord assez général pourrait se faire.

Il convient en conclusion de remercier et de féliciter les deux auteurs pour les beaux monuments d'érudition qu'ils nous offrent. En une époque où les historiens anciens ont le goût des vastes spéculations et trop souvent se détournent des textes, on peut marquer d'une pierre blanche la parution de ces deux volumes qui allient la solidité de la philologie traditionnelle à l'utilisation raisonnable des méthodes nouvelles en sciences humaines.

VI

HISTOIRE DES DOCTRINES CASUELLES EN LATIN

PAR CH. GUIRAUD
Professeur à l'Université de Paris X.

A propos de : G. SERBAT, *Cas et fonctions. Étude des principales doctrines casuelles du Moyen Age à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981, 211 pages.

Le propos du livre est illustré par le sous-titre : *Étude des principales doctrines casuelles du Moyen Age à nos jours.* Il s'agit d'une étude historique, extrêmement précieuse, dans laquelle le lecteur pourra puiser des renseignements sur deux mille ans de pensée occidentale en matière de doctrines casuelles. Sous une forme ramassée, l'auteur traite des principales théories proposées en fait depuis l'Antiquité (dans l'introduction d'une dizaine de pages) jusqu'à Fillmore.

Les grammairiens cités pour l'Antiquité sont essentiellement Denys le Thrace, Varron et Priscien. Le système des cas est étudié de manière intéressante au Moyen Age en ce sens que l'auteur va directement au plus significatif, c'est-à-dire « les théories qui avaient cours dans la seconde moitié du XIII^e siècle ». Sont examinées les doctrines des grammairiens « danois » (Boèce, Jean, Martin, Simon), ainsi que d'Alexandre de Villedieu, dont le *Doctrinale* est cité d'après C. Thurot, *Notices et extraits de divers manuscrits latins pour servir à l'étude des doctrines grammaticales au Moyen Age*, Paris, 1868.

Pour le XVI^e siècle, G. Serbat prend comme témoins Sanctius et son disciple Scioppius. Période très importante pour l'histoire de la grammaire, puisqu'elle opère la transition entre Scaliger et la grammaire « cartésienne » (les rapports entre Sanctius et Lancelot sont étudiés p. 58-64). Une étude est proposée non seulement de la *Grammaire générale et raisonnée* d'Arnault et Lancelot, mais aussi de son influence jusqu'au début du XIX^e siècle, sans oublier le renouveau du « cartésianisme » en linguistique avec N. Chomsky.

Les deuxième et troisième parties de l'ouvrage (respectivement XIX^e et XX^e siècles) sont évidemment fondamentales. L'auteur ne s'attarde pas sur les conceptions des néo-grammairiens, conceptions qui circulent et sont exploitées dans l'enseignement et la recherche depuis plus d'un demi-siècle. Par contre, il fait la part belle aux linguistes généraux du XX^e siècle. De ce fait, l'ouvrage s'évade un peu du cadre de la fonction des cas en latin. Sont analysées les théories de Hjelmslev, Jakobson, De Groot, Kurylowicz, Fillmore. Un chapitre est consacré aux *structures d'actance chez les disciples allemands de L. Tesnière*, un autre à *la syntaxe « fonctionnaliste »* d'A. Martinet et de son école.

Notre propos est d'essayer de montrer comment l'examen de doctrines